

## Notre-Dame de Paris (3)

M. SANDRON

06-11-12

### Maîtrise d'ouvrage

Le rôle des commanditaires : évêque et chapitre canonial

➤ Maurice de Sully (évêque 1160-1196)

Issu d'un milieu modeste, Maurice de Sully est **élu évêque** par les chanoines en 1160. Les circonstances de l'élection sont anecdotiques mais révélatrices : son rival était Pierre Le Mangeur. Les chanoines ne savaient qui choisir et demandèrent l'avis de Louis VII, en exposant les qualités de chacun des candidats. Le roi leur répondit qu'ils devaient garder le plus lettré (Pierre) pour les écoles et placer le plus grand pasteur (Maurice) sur le trône épiscopal en tant que chef religieux d'un très grand nombre de croyants.

Evêque pendant 36 ans, Maurice de Sully était un très grand théologien ; il a d'ailleurs écrit un très grand nombre de sermons en latin, rapidement traduits en français puis en anglais au 13<sup>e</sup> siècle. Auteur souvent copié, prédicateur hors classe, il insistait dans ses sermons sur l'**obéissance**, la **morale** et la **charité** (générosité envers les pauvres et les malades bien sûr, mais aussi le financement des chantiers : nous n'avons aucune donnée chiffrée mais on sait que le diocèse se montra très généreux pour ND). Egaleme nt très bon administrateur, il remit de l'ordre dans le **patrimoine foncier et domanial de l'évêché**. Il eut même la confiance du roi et assura l'administration du royaume pendant la croisade de 1190. A sa mort, les  $\frac{3}{4}$  de la cathédrale étaient déjà achevés, ce qui est extraordinaire.

➤ Eudes de Sully (évêque 1196-1208)

#### Notes historiques

Fin 12<sup>e</sup> 13<sup>e</sup> : **apogée de l'épiscopat français**. Gouvernement très hiérarchisé et centralisé, bien davantage d'ailleurs que chez les laïques.

Issu d'une grande famille aristocratique de Sully-sur-Loire (aucun rapport avec son prédécesseur), il était apparenté à la famille royale. Ses plus grandes responsabilités concernaient notamment son **œuvre pastorale** : promulgation des premiers textes synodaux, de recommandations et d'ordres émanant de la papauté. Lors de ces réunions, les textes étaient copiés par chaque membre du clergé, un cahier de présence conciliant par écrit les directives communiquées par la suite dans toutes les paroisses ; parmi ces directives, l'évêque encourageait notamment les fidèles à venir à la cathédrale durant l'année ou d'accorder des aumônes pour rehausser l'éclat de la cérémonie (en plus du denier du clergé), ce qui conforte l'hypothèse d'une **participation collective** au financement du chantier. Dès la fin du 12<sup>e</sup> siècle, il

crée une administration chargée de gérer les ressources et les dépenses liées au chantier, la question des recrutements, le paiement de la main d'œuvre et l'achat des matériaux.

La Fabrique (= institution) existe déjà au MA. Terme *fabrica* = église en construction ou administration en charge de la gestion de celle-ci (tout ce qui est relatif à sa construction).

*Ad opus fabricae* = somme d'argent donnée pour un édifice qui relève de la compétence de la même administration (cathédrale ou maison canoniale).

### Vacances et droit de régal

Toutes les opérations à caractère édilitaire passent très vite de la responsabilité de l'évêque à celle du chapitre, qui gère déjà l'HD et ses propres biens. Dans le courant du 13<sup>e</sup> siècle, c'est la fin du monopole de l'évêque ; il n'a presque plus rien à gérer.

Le chapitre, étant une **institution collégiale**, n'a jamais de vacances. En revanche, le successeur d'un évêque n'est jamais directement élu en cas de mort subite. En cas de **vacance du siège** de l'évêque, c'est le roi en personne qui gère l'évêché. Et comme il est toujours en manque d'argent, il fait souvent rentrer le denier du clergé et les prélèvements de l'évêque dans ces propres caisses ; dans certains cas, il fait même trainer la vacance du siège pour profiter de revenus supplémentaires, ce qui génère de nombreux abus. Philippe-Auguste n'a, par exemple, jamais explicitement renoncé au **droit de régal**.

Autre droit : Lors de la dépouille (à la mort d'un évêque), le roi peut s'emparer de tout le mobilier de sa demeure (coffres, argent, etc...) malgré les protestations du clergé.

En revanche, lorsque le doyen meurt, le chapitre a la possibilité d'un réélire rapidement un autre en son sein. Si l'accord n'est pas unanime (dans le cas des factions), alors il y a **interim**.

Dans le principe de la collégialité, tel chanoine est délégué pour la Fabrique, tel autre pour l'HD, ainsi de suite. Si un membre disparaît, il y a remise en cause du **fonctionnement des différents organes de gestion et d'administration du chapitre**. Le roi fait alors souvent mainmise sur l'essentiel des projets de réaménagements et de constructions : gage incertain de continuité.

En période de revenus plus bas = ralentissements dans chantiers.

### La place de l'évêque et du chapitre dans la cathédrale

Evêque et chapitre se rejoignent dans l'exaltation du pouvoir ecclésiastique. Ils sont le principal occupant de la cathédrale, dans la partie la plus sacrée = chœur liturgique (sanctuaire + vaisseau central est du transept). Système de clôtures permanentes ou provisoires pour les isoler du reste de la foule (Jubé ?). Les fidèles sont quant à eux uniquement autorisés à fréquenter la nef et le déambulatoire. N'a pas représenté le jubé.

### \* **Etienne de Boisses, Tombeau d'Eudes de Sully**

Caractère élitiste du traitement de l'inhumation : **dalle de bronze coulé** sur **sarcophage**, pratiquement à l'aplomb de la première travée du chœur. Eudes de Sully est représenté allongé avec les **symboles de son statut** (crosse, étole, anneau et mitre), encensé par deux anges à hauteur de sa tête.

cf. **Tombe d'Evrard de Fouillois**, cathédrale d'Amiens (+1222)

Dalles en bronze rectangulaire, tombeaux en pierre ou simples lames de cuivre, en saillie/relief sur le dallage ou non, les formes sont diverses (mise en place notamment aux 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles).

#### \* **Tombeau de Pierre d'Orgemont**

Soubassement en pierre moulurée (1m de hauteur), à proximité immédiate des châsses des saintes reliques et de l'autel principal (dans le sanctuaire).

Simon de Bucy meurt quant à lui en 1304 et fait construire la chapelle d'axe à ses frais pour s'y faire inhumer. Depuis, son gisant a été déplacé et se situe actuellement au revers du pan axial du déambulatoire.

\* **Tombeau de l'évêque de Fayel** au rond point de l'abside principale (inclus dans la clôture maçonnée sculptée du déambulatoire).

Les sculptures de cette clôture maçonnée (dans la partie tournante) retracent les Actes des Apôtres. Aux fenêtres, on a placé de nouveaux vitraux en verre blanc, mais les descriptions de l'Ancien Régime nous laissent croire que les verreries d'origine usaient avec art du **jaune d'argent** (typique dans le Nord de la France au 14<sup>e</sup> siècle), à la façon des vitraux en pleine couleurs de la cathédrale de Canterbury (apparition au 12<sup>e</sup> siècle puis essor au 15<sup>e</sup> siècle).

## Maîtrise d'œuvre

### Le rôle des maîtres maçons

- Ricardus Cementarius Magister Lathomus = 1<sup>er</sup> architecte-maçon de ND de Paris

Dans la Bible, Dieu est conçu comme le *Sapiens architectus*. Le titre *Magister Lathomus* signifie Maître maçon.

Ricardus était maître-maçon à St Martin de Champeaux (chapitre de chanoine relevant du chapitre de ND de Paris). Dans les archives, on retrouve un acte dans lequel son nom est mentionné en tant que témoin, à côté du nom du doyen (habitudes diplomatiques de l'époque).

Sous la corniche de la coursière du vaisseau central de la façade du bras sud du transept (cf. Photo prise avant VLD avec crampons de pierre pour renforcer les **murs gouttereaux**) est écrit :

ANNO DOMINI MCCXLVII MENSE FEBRUARIO IDUS SECUNDO HOC FUIT  
INCEPTUM CHRISTI GENITRICIS HONORE KALLENSI LATHOMO VIVENTE JOHANNE  
MAGISTRO

Joanne Kallensi est la traduction latine de :

- Jean de Chelles

On lui attribue le **début de la construction de la façade du transept sud**. Il meurt le 12 février 1258. 7 ans après, une autre inscription mentionne :

➤ Pierre de Montreuil (maître d'œuvre en 1265)

On lui attribue l'**achèvement de la façade du transept sud** et le **transept nord**.

Analyse architecturale et stylistique en comparaison avec l'œuvre de Jean de Chelles : **unité plus poussée** chez Montreuil (les lignes architecturales courent du sol à la rose), bras nord plus marqué par la **superposition de registres horizontaux** (Chelles). Style de la statuaire également plus ancien et **sobre** au bras nord (Chelles.), plus **mouvementé/expressif** au portail du bras sud du transept (Montreuil). Evidement de la façade sud, qui laisse la part belle à la vitrerie, ce qui par opposition confirme l'antériorité de façade du bras nord.

La **grande rose** bat les records par ses dimensions et sa légèreté (style *gothique rayonnant* v.1240), avec, en guise de rayons, 16 pétales subdivisés occupant toute la largeur du vaisseau. Au-dessous, une claire-voie s'étend à la moitié de l'élévation.

A l'**intérieur du bras nord**, à la retombée des voûtes à l'angle sud-ouest, il y a un **buste masculin** peu visible d'en bas : élément de coquetterie (fibule), cheveux mi-long recourbés (mode de St Louis), grosses rides, bouche lippue. Portrait crypté de Jean de Chelles ?

La carrière de Pierre de Montreuil (d'après les archives de St-Denis et St-Germain-des-Prés)

- Maître d'œuvre en 1265.
- 1230s : Interventions à **St-Germain-des-Prés** : reconstruction du **réfectoire** (1239-1244) et de la **chapelle de la Sainte Vierge** (1245-1255), chapelle isolée dans l'enceinte de l'abbaye (destruction au début du 19<sup>e</sup> siècle, actuelle Rue de l'abbaye au Nord de l'église. Des fragments subsistent dans une boutique américaine et au no.12, dans la cour couverte, on a le pignon ouest du réfectoire de St-Germain, mais la fenêtre est bouchée)
- 1247 : *Lathomus* à **St Denis**. En 1231, on sait qu'il y a déjà **Eudes Clément** et **Matthieu de Vendôme**. Direction du chantier de St-Denis ou simple exécutant en début de carrière ?
- Inhumation dans sa Chapelle de la Vierge de St-Germain, ce qui est inhabituel (normalement réservé aux religieux et aux donateurs aristocratiques). Sur sa pierre tombale, inscription relevée avant la Révolution : « Fleur pleine de vertu, de son vivant docteur des maçons (*Doctor Lathomorum*), ci-gît Pierre de Montreuil. »

On sait qu'il possédait des biens près de la Chartreuse (Jardin du Luxembourg), des carrières à Conflent (actuelle Charonton, aux confluent de la Marne et de la Seine) (= **entrepreneur** enrichi dans l'exploitation des carrières) + travaux d'**expertise** pour le roi St Louis.

Architecte polyvalent : **concepteur, entrepreneur, expert**. Il avait peut-être même aussi des compétences dans d'autres domaines de la création artistique : sculpture, arts figurés/précieux : analogie de détails de la façade avec des objets d'orfèvrerie :

\* **Statue de la Vierge du collège de St Jean de Beauvais** (seule statue conservée dans un collège universitaire)

➤ Raymond du Temple

On lui attribue le **couronnement des arcs boutants** et les **pinacles**, c'était donc un tailleur de pierre avant d'être **maître d'œuvre de ND de Paris**. Il était également **architecte du roi** et **maître d'œuvre de la Ville de Paris** : cumul de 3 patrimoines (sachant qu'un maître d'œuvre à ND intervenait également sur l'ensemble du patrimoine immobilier de l'évêque et du chapitre).

➤ Pierre Deschenes (vers 1300)

Expertise effectuée à la cathédrale de Chartres en compagnie du maître d'œuvre du roi et d'un maître charpentier (examen de la voûte du transept) avant de faire une restauration délicate.

On lui attribue la **construction des chapelles périphériques** (chapelle d'axe en service en 1304). Abside : grands remplacements et niches abritant des statues à l'origine.

➤ Jean Ravy

1<sup>er</sup> laïque inhumé à proximité immédiate du chœur de ND. cf. *Plan tracé par Robert de Cotte* (début 18<sup>e</sup> siècle) : stalles, deux portes latérales (\*) plus à l'est des portes actuelles (dans la 4<sup>e</sup> travée), **clôture de chœur** (commencée en 1320 sous Ravy) se prolongeant après la 5<sup>e</sup> travée (aujourd'hui, elle est seulement conservée dans les 3 premières travées du chœur).

(\*) Porte Nord empruntée par les Chanoines (Porte Rouge), Porte Sud par l'évêque.

Près de cette porte se trouvait l'effigie de Jean Ravy, décédé en 1344 après 25 ans de maîtrise d'œuvre.

- Jean Le Bouteiller, son neveu, lui succède et achève la clôture de chœur en 1351.
- Charles du Temple succède à Raymond (cas fréquent de succession père / fils : formation essentiellement assurée sur le tas lors d'un chantier de construction).

\* Note sur les Archives

Entre 1250-1400, on connaît la **succession complète des noms** (changement par rapport aux 1<sup>ers</sup> siècles de la construction, dont on ignore la quasi-totalité). Les documents sont en effet plus nombreux et mieux conservés qu'à la fin du 12<sup>e</sup> siècle.

On assiste à des mutations au sein de la profession. On passe du stade artisanal des praticiens à un niveau plus intellectuel : les architectes concepteurs sollicités pour les plus prestigieux chantiers royaux créent le projet architectural au terme de nombreux **échanges avec le commanditaire** (ces échanges nous sont parvenus) ; en revanche, on n'a pas d'informations sur les sources utilisées, ni sur les connaissances architecturales mises en œuvre, ni sur les questions pratiques comme la gestion et la mise en œuvre des matériaux et des ouvriers. Durant ces décennies (v. 1282), mention d'un **appareilleur** à ND (= assistant qui établit des modèles : *passage de la pensée à la réalité*). Apparition de ce type d'ouvrier à St-Christophe, une paroisse située à l'ouest de la façade de ND. On ne conserve pas non plus de comptes sur le fonctionnement de la Fabrique avant 1340s : on n'a que des comptes lacunaires, qui nous permettent seulement d'identifier la hiérarchisation des ouvriers sous la houlette du maître d'œuvre. Présence d'une loge où abriter les outils et prendre de l'avance pendant la mauvaise saison ou en cas d'intempéries. Mise en place des sculptures pendant la belle saison.

## Le chantier de Notre-Dame de Paris

### Les dates clés de la construction

Sur cette modélisation de 1220, **plan primitif** = dépouillement de l'édifice actuel (trames bleues des chapelles latérales du chœur, construites après 1240). Aujourd'hui, plan très amitioux avec travée double (sexpartite) dans les bas-côtés + travée barlongue supplémentaire en voûtes d'ogive pour les chapelles latérales à l'aplomb des contreforts + double déambulatoire dans la nef et le chœur. Au départ, on avait bien les bas-côtés dédoublés (comme à St-Denis\*) et le double déambulatoire, mais pas les chapelles latérales.

- **1160** : Cathédrale commencée par le **chœur** sur le terrain le moins encombré par des édifices antérieurs (à l'est). On commence par le côté **nord** du chœur, le côté du chapitre :

cf. Profil ancien des bases/taillloirs périphériques : moulures convexes en boudins séparées par une gorge (typique du style médiéval). Plus le profil est vertical plus il est ancien. Une tendance à l'aplanissement (comme une pâte s'écrasant sous son propre poids) est un signe de profil tardif. Ce n'est cependant pas un critère de datation absolu. Chronologie relative des relevés de base.

cf. Relevés des supports intermédiaires séparant les deux anneaux du déambulatoire : ce sont des supports engagés du 12<sup>e</sup> siècle. Entre les chapiteaux, on a éventré les murs pour construire les chapelles du chœur (les éperons et les bandeaux de feuillage sont postérieurs de 130/140 ans aux colonnes qu'ils encadrent).

cf. La couverture du déambulatoire : le mur du 2<sup>e</sup> déambulatoire rejoint les supports aux retombées des voûtes et est percé de fenêtres à l'extérieur. On n'a retrouvé aucune trace des fenêtres primitives, ce qui garantit la hauteur du soubassement. Avant l'adjonction des fenêtres hautes, il y avait des voûtains triangulaires : c'est un procédé très original = abandon des voûtements quadripartites au profit d'arcs qui ne se coupent pas. Les voûtains triangulaires se succèdent en tête-bêche. En conséquence, il y a **dédoublment des supports** (5 pans) et accroissement des supports engagés à la périphérie du chevet primitif (composition rayonnante sur plusieurs cercles concentriques à partir de la clé de voûte = augmentation des supports au fur et à mesure qu'on s'éloigne car élargissement des espaces). Légèreté des arcs.

- **1163** : Présence du pape Alexandre III
- **1177** : Chœur achevé sauf couverture (Robert de Torrigny) : on dessus des tribunes du vaisseau annulaire, on met de la paille et du fumier (sorte d'antigel écologique)
- **1182** : Chœur solennellement consacré en présence du légat pontifical. La nef est sans doute alors déjà commencée.
- **1208** : **Façade** en cours (démolition des maisons à cause des tours). Construction des 1<sup>ères</sup> travées actuelles de la **nef**. Progression d'est en ouest à partir du transept pour faire le lien entre la façade et la partie orientale de la nef. La structure massive des tours sert de point d'appui de la façade. On retarde l'achèvement de la nef pour bénéficier des massifs de façade.

## **Notre-Dame de Paris**

### Interprétation structurales et symboliques

#### ➤ Les Tribunes

**Ordre de construction** : RDC avec déambulatoire et murs périphériques des tribunes, puis adjonction des chapelles rayonnantes avec système de contrebutement et pinacles (les culées sont aujourd'hui à l'intérieur). Elles ouvrent sur la nef.

Le vaisseau des tribunes est aussi large que celui des bas-côtés (circulation depuis le chœur).

**Interprétation structurale** : ces tribunes participent de l'équilibre de l'édifice en le chemisant (assimilation à une gaine). Grand soin de traitement (beaucoup de moyens mis à l'œuvre)

**Utilisation fonctionnelle et liturgique** : pour les processions. Un passage (détruit lors des travaux de restauration au 19<sup>e</sup> siècle) les reliait directement au palais épiscopal, à hauteur de la

3<sup>e</sup> travée. Le niveau supérieur était alors uniquement réservé à l'évêque et à sa famille proche, aux dignitaires. Espérance métaphorique des demeures de l'Au-delà, en hauteur, évocation du Paradis ?

cf. **Chapelle de Charlemagne à Aix**, l'empereur siégeait en hauteur, entre les hommes et Dieu (mosaïques des voûtes).

➤ Les Fenêtres-hautes

**Transformations** : au 13<sup>e</sup> puis au 19<sup>e</sup> siècle (restaurations de VLD), mais on conserve des traces de fenêtres primitives plus courtes au-dessus des percements circulaires (= *oculi*) rétablis de manière fantaisiste par VLD dans le transept ainsi que dans les travées de la nef et du chœur :

cf. Observations et relevés de 1850 par VLD (Archives de MH à la Médiathèque du Patrimoine) et Article de Chantal Hardy, *Bulletin Monumental*, (1991), dessins de Jean Blécon

VLD appuyait sa restauration d'*oculi* sur la découverte, dans la maçonnerie, d'éléments de remplissage : des remplages en pierre avec au centre, une ouverture béante. Il a remplacé ces *oculi* en les vitrant, mais Chantal Hardy a une autre proposition : ces remplages n'étaient à l'origine pas vitrés, ils donnaient sur des trous d'ombre dans les combles des tribunes. En effet, on a retrouvé depuis d'autres vestiges de remplages au côté extérieur de la nef (aujourd'hui dans les réserves du Musée Carnavalet). Cette fois-ci, il n'y a pas une ouverture béante au centre, mais un décor raffiné de branches s'évasant vers l'extrémité : des **grandes croix** de 2m d'envergure, insérées dans l'ouverture circulaire des *oculi*.

**Proposition d'élévation (v. 1220) :**

(1) Grandes arcades

(2) Tribunes

(3) Rangée d'*oculi* remplacés assez haut par VLD (spécifiques à ND de Paris)

(4) Fenêtres-hautes très courtes cantonnées dans la lunette des voûtes. Aujourd'hui, les fenêtres descendent très bas (sorte de **fusion** des 2 derniers niveaux primitifs en 1 seul niveau, par souci de donner **plus de lumière**). On ne conserve pratiquement aucun vitrail du 12<sup>e</sup> siècle.

Toutes les manœuvres ont été faites à l'abri de cintres, avec écureuils et charpente utilisée comme échafaudage. 4 niveaux d'élévation, avec coursière/**tribune** (Laon, St Rémi de Reims), **galerie aveugle** (Noyon) et *oculi*. Traitement soigné évoquant orfèvrerie.

➤ Le voûtement (1180)

Les voûtes n'ont pas été modifiées par VLD, ni même le tracé de la cime (tracé **outrépassé** = en fer à cheval de l'abside (cf. photo en contre-plongée), ce qui correspond à la géographie fonctionnelle de l'édifice). Motifs de clés de voûtes à 8 branches.

cf. Restitution (erronée) de VLD au 12<sup>e</sup> siècle : Terrasse de dalles de pierre coiffant les tribunes. Maintenant, on sait qu'il y avait à l'origine un **toit en appentis** dont le sommet rejoignait la base des fenêtres hautes. On aurait par la suite supprimé cet appentis charpenté car il bouchait l'ouverture des fenêtres. Ce n'est qu'au 14<sup>e</sup> siècle qu'on l'a remplacé par une terrasse.

Le motif ornemental des **croix** (de forme cintrée, courbées, évasées et souples) dans les simples, ou celui des **pétales** dans les *oculi* polylobés serait alors :

(1) Une **évocation des motifs des clés de voûtes** de l'abside du transept (dont le voûtement était déjà terminé lorsqu'on a commencé l'extrémité orientale de la nef, ce qui permettait une vision complète de l'élévation).

(2) Un signalement de la présence dans le Trésor de ND, depuis 1120, d'une **relique de la Vraie Croix** (envoyée par le doyen du Sépulcre de Jérusalem, et alors principale relique à Paris). Le chapitre y est resté attaché même après l'arrivée des grandes reliques à la Ste Chapelle.

➤ **Les supports de la nef et des tribunes**

Dans la nef, **amincissement des structures murales**, saillies très nettes des **pilastres** (éléments de section quadrangulaire placés en contrefort mais de façon très discrète, moins intrusive qu'un *faisceau de colonnettes disposé en éperon*) = **aplatissement des structures de support**.

**33m de hauteur** = édifice la plus haut jamais réalisé depuis la fin de l'Antiquité.

Dans les doubles bas-côtés de la nef (cf. Enluminure *Le Miracle de St Vérin* de Marmottant : avec en plus des conventions de peintre telles que la dorure des chapiteaux) = 1 **colonne lisse** en alternance avec une **colonne habillée par dix colonnettes** constituées de tronçons de pierre *en délit* (= Mode de pose de pierre non pas dans le sens de la stratification (faible hauteur : 20 ou 30 cm d'épaisseur, ce qui oblige à joindre des tronçons) mais dans le sens des lits de carrière (longs blocs longitudinaux), avec les avantages de la solidité des blocs monolithes).

Les fenêtres sont placées **dans le même plan** que les supports.

Certaines colonnes sont situées **sur le même plan** que la surface plane du mur (= saillie limitée du diamètre de la colonnette et réduite à sa plus simple expression). Ailleurs, les éléments en **éperon** participent du **graphisme de la composition**. La retombée des arcs doubleaux se fait sur la grosse colonne habillée (les colonnettes des extrémités reçoivent le rouleau de l'arc formeret). Idem pour les murs gouttereaux des bas-côtés de la nef.

On remarque de grandes différences entre le style du début de la construction et celui de la fin. 20 années après, c'est une autre main, une autre génération, et donc une autre conception, plus révolutionnaire, de la nef. Les murs ont la moitié de l'épaisseur des murs du chœur, les supports engagés sont aplatis. Au niveau des tribunes :

Dans le chœur : (1) **Arcades géminées sous arc de décharge**

Dans la nef : (2) **Arcades triplés sous arcs pleins** (arcs aveugles)

Au sud du transept : (3) **Arcades triplés sous arcs percés d'un tympan** (allègement des maçonneries = témoignage de souci très fort d'assurer d'un meilleur éclairage)

A la jonction entre la façade et la nef, dans les 2 premières travées de la nef, abandon des **colonnes appareillées** (superposition de tambours de section cylindrique) au profit de **piliers cantonnés** à 1 colonnette engagée (= **pilier soissonnais**) ou 4 colonnettes engagées (Chartres v.1195)

Le chantier de ND de Paris est resté jusqu'au milieu du 14<sup>e</sup> siècle constamment à l'écoute des **développements récents de l'architecture** (d'où de nombreuses modifications en cours de route).

➤ **La façade**

- Réfection des statues de la **Galerie des rois** et de la **rose**
- La Statuaire des **ébrasements** a été détruite à la Révolution (28 statues colossales à l'origine). En revanche, les reliefs sont bien conservés dans les tympans, sur le linteau et dans les voussures.
- En 1771, à la demande du clergé de ND, Soufflot éventre la partie centrale du **linteau** et retire le **trumeau** pour permettre le passage de la procession du Saint Sacrement (= la Liturgie baroque était beaucoup plus développée que celle du MA)
- **Asymétrie des portails**. Le portail nord a un négatif de gâble (= *gâble en réserve*) que n'ont ni le portail sud, ni le portail central.
- Des **niches** lient les portails entre eux. Elles abritent des statues restaurées par VLD : l'Eglise et la Synagogue, St Etienne et St Germain/St Denis (extrémité sud)

○ **Le Portail du Couronnement de la Vierge**

Son **galbe** n'existe pas aux autres portails. Portail plus bas que le portail central et que le portail Ste Anne : le galbe rend plus discret ce décalage. En négatif, il permet d'épaissir ce niveau de la façade d'une 30aine de cm + épaisseur d'une double corniche de feuillage (en surplomb par rapport au frontispice) = 60 cm. Sans doute **repentir apporté en cours de construction** (début XIIIe s.) et lié à la **Galerie des rois**. C'est du côté Nord que le rez-de-chaussée de la façade a été commencé (1160) : on a la preuve d'un **cheminement en houstrophédon**.

**Colonne en délit** plaquée dans l'angle formée par le contrefort des ébrasements et l'arcade du frontispice + **socle** non lié de manière homogène (par **décalage d'assises**) avec le contrefort voisin ni avec la partie oblique de l'ébrasement (sans doute ajouté après coup).

○ **Le Portail Saint Anne**

Nommé ainsi d'après les **représentations de la Vie de la mère de la Vierge au linteau inférieur**. Portail non homogène : **Remplois de sculptures du milieu XIIe siècle** (*provenant d'un portail plus ancien sans doute réalisé pour une autre église*) combiné avec XIIIe s (1ères voussures, cordon d'archivolte, voussures supérieures). Soubassements refaits par VLD et montants des piédroits.

Tympan consacré à la Vierge (*Annonciation, Nativité, Fuite en Egypte, Hérode et les Mages*). Anges, rois et patriarches dans les voussures. Dans les ébrasements, Prophètes, St Pierre et St Paul (annonciateurs du NT). Les remplois permettent d'exposer une **alliance ancienne** (non aspect patrimonial) = **Lien entre le sacerdotium et le regnum**.

**Vestiges des statues d'ébrasement** (+ **tête de David** au MMA) et du **trumeau** au Musée de Cluny (Salle Notre-Dame ou Salle de l'Adam).

C'est un propriétaire d'Hôtel royaliste et fervent catholique qui a enterré les têtes. Vers 70s, la Banque a creusé pour agrandir la Chaussée d'Antin. Remarquable qualité d'exécution. Caractère soigné et varié.

- La Galerie des Rois

Accès par vis dans tour (épaississement des maçonneries non prévu au départ).

Sa création est-elle liée au contexte ?

Dans la 2<sup>e</sup> moitié du règne de Philippe-Auguste, le roi s'impose après la mort de Cœur de Lion et reconquiert en 1204 la Normandie, le Maine, l'Anjou, l'Ouest et les possessions des Plantagenets. Fameuse bataille de Bouvines en 1214 (victoire contre coalition internationale formée par le Comte de Flandres, le Roi d'Angleterre et Otto de Brunswick, prétendant au trône germanique + appui de provinces comme la Belgique). Désormais acclamé comme un héros, il est mis sur pied d'égalité avec les empereurs romains. Le 2 juillet, il est accueilli triomphalement par la population et incarcère le Comte de Flandres.

- La Vierge Glorieuse

Le groupe sculpté au dessus de la Galerie des Rois représente la Vierge à l'enfant, entre deux Anges, en tant que **patronne de la cathédrale**.

- Les Tours et le beffroi

Dans les Tours, grandes salles en étage puis partie évidée se poursuivant sur 30 m de haut jusqu'aux terrasses culminant à 69 m. Très beaux volumes peu restaurés.

- Première grande salle du rez-de-chaussée

**Arcades donnant sur la tribune nord ou la nef** (bouchées à cause des courants d'air). Tourelle d'escalier ajourée. Dimensions : 15 x 10 m, devait abriter des chapelles. A l'occasion de processions, on parle de « monter » aux autels Saint-Michel et de Saint-Côme et Saint-Damien (hors il n'y en a pas trace dans les tribunes). **Voûte octopartite**. On distingue le trou des cloches percé tardivement à travers le voûtement (pour monter ou descendre les éléments de sonnerie).

- Salles du premier étage

A la base du beffroi, murs très épais (+ 2m) soutenant la charge isolée des tours, et pouvant encaisser les vibrations des cloches. Percements limités. Au revers de la Tour Sud (côté oriental) : double arcade et ouverture polylobée raffinée.

- Beffroi

Le beffroi a été refait à l'époque moderne et restauré par VLD sur le modèle ancien. **Structure en charpente** en chêne de 25 m de haut, posée simplement sur retrait des maçonneries.

- Les cloches

Le **Bourdon Emmanuel** se situe dans la Tour Sud (*non antérieur au début du 15<sup>e</sup> siècle, fondu à plusieurs reprises à cause de fissures et de fentes*) et est le fruit d'une refonte de Louis XIV. Au XIII<sup>e</sup> et dans une bonne partie du XIV<sup>e</sup>, les cloches se trouvaient dans la Tour Nord (= Tour des cloches). Tour Nord = **Tour Guillaume** (d'après Guillaume d'Auvergne) et Tour Sud = **Tour des Ribauds** (truands de mauvaise vie, voyous) : une population interlope y trouvait alors refuge.

Victor Hugo n'a pas tout inventé. Pour sonner, il fallait utiliser les bras de plusieurs personnes (une 10<sup>aine</sup>) pour tirer les cordes. Exercice physique revenant à plusieurs parties de la journée (*9 offices par jours, angélus, messes et offices, demi-heures*). On embauchait une main d'œuvre au meilleur prix, parfois même des assassins bénéficiant du caractère sacré/de refuge de l'édifice. Des fausses clés circulaient.